

Des hauts faits impérissables accomplis le grand Leader Kim Il Sung dans l'achèvement de la révolution coréenne et la fondation de la RPDC

Dmitry Remizov

Président de l'association de Rostov pour l'étude du kimilsunisme-kimjongilisme

Le 9 septembre 1948 est le jour de la fondation de la République populaire démocratique de Corée. L'édification pacifique de l'Etat s'est poursuivie pendant presque 2 années. Pourtant en été 1950, la RPDC a dû affronter une longue épreuve de force. A ainsi commencé la guerre de Libération de la patrie contre les agresseurs américains. Le jeune pays socialiste et son peuple ont su surmonter glorieusement cette épreuve en repoussant l'agression des impérialistes pour sauvegarder la République. Ensuite est arrivée une époque authentique pour édifier un nouveau pays.

Comment a pu naître sur le territoire « colonial de l'empire japonais » une puissance avec un peuple fier qui a choisi la voie du développement socialiste et le défend avec sûreté ? Théoriquement, certains pays petits et faibles ne peuvent subsister qu'en établissant un gouvernement fantoche, se soumettant entièrement aux « grandes puissances ». Mais non pour la Corée. Car la moitié nord de la Corée a mené la révolution socialiste préparée au cours de la lutte de libération nationale de plusieurs dizaines d'années durant. Le Parti est arrivé au pouvoir, soutenu par le peuple et s'est renforcé à travers ces luttes. Le camarade Kim Il Sung, éminent révolutionnaire et excellent homme politique qui a créé et appliqué les idées du Juche, idéologie d'indépendance, a dirigé le Parti.

La lutte armée de Kim Il Sung contre les colonialistes japonais vient de deux révolvers légués de son père à un âge tendre. Commencées justement depuis ce temps jusqu'à la fondation de la RPDC en 1948, les activités de guérilla se sont livrées durant plusieurs dizaines d'années au cours desquelles a redoublé la volonté de remporter la victoire et s'était prouvée positivement la vitalité de l'idéologie révolutionnaire Juche, noyau de l'esprit socialiste du peuple coréen.

Etant relativement petit en superficie et en nombre de population, ce pays s'est situé entre, d'un côté, le Japon agressif et, de l'autre côté, la Chine et la Russie ayant les

territoires vastes. Pour cette raison la défense de la souveraineté de la Corée se compliquait historiquement. De surcroît, les impérialistes de l'autre côté de la mer, notamment les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, ont fourré constamment leur nez dans la région de l'Asie du Nord-Est.

Dans les années 1920, certains dirigeants du mouvement de libération nationale de la Corée, qui se tourmentaient pour trouver l'orientation de la lutte d'indépendance, ont espéré les soutiens des autres « puissances » rivalisant avec le Japon en Orient. De nombreux gens pensaient que l'indépendance de la Corée s'accomplirait par suite de la confrontation des « puissances ». Tantôt quelques-uns d'entre eux couraient vers les diplomates chinois ou russes, ou même américains, et tantôt les autres allaient aux diplomates anglais.

Les communistes de la période initiale aussi cherchaient les soutiens des « puissances ». Mais contrairement aux nationalistes bourgeois, ils attendaient l'assistance de la Russie et non pas des pays capitalistes. La Russie était en mesure d'aider le peuple coréen, mais cela n'était possible que quand les travailleurs coréens étaient eux-mêmes prêts à lutter pour leur liberté.

Le point de vue de Kim Il Sung était que la lutte contre les occupants devait être soutenue par le peuple, et que la lutte contre les agresseurs devait s'appuyer sur la force du peuple. Il avait la conviction que le peuple coréen est capable d'accomplir par ses propres forces l'indépendance du pays. En conséquence des guerres des « puissances », il se peut que le Japon s'affaiblisse et voire même se ruine, mais l'occupation du Japon serait substituée par une dépendance d'une autre forme.

Le camarade Kim Il Sung en a expliqué :

« L'histoire ne connaît aucun exemple prouvant que les grandes puissances puissent être généreuses envers les petits pays ou aider les peuples des pays faibles à accéder à la liberté et à l'indépendance. La souveraineté d'une nation ne peut être sauvegardée ou récupérée que par les efforts actifs qu'elle déploie elle-même, par des luttes infatigables. C'est une vérité éprouvée et confirmée par plusieurs siècles d'existence de l'humanité tout entière. »

Les autres cadres dirigeants du parti communiste coréen pensaient que la révolution débutée en Chine, pays voisin, exercerait automatiquement une influence sur la Corée.

Du fait qu'ils avaient une telle vision erronée, ils n'allaient jamais travailler auprès des masses populaires de la Corée.

Le camarade Kim Il Sung a enseigné à propos de leur vice et paresse politique :

« Certains prétendent que la victoire de la révolution chinoise amènera comme corollaire celle de la révolution coréenne. C'est une argumentation d'une absurdité déroutante. La révolution dans chaque pays évolue suivant son propre itinéraire et a son propre rythme. A moins que les forces intérieures ne soient suffisamment fortes, la révolution dans ce pays ne peut triompher même si dans un pays voisin la révolution est achevée. C'est pourquoi les communistes de chaque pays sont tenus de lutter pour mener à bien la révolution dans leur pays par leurs propres efforts, sans attendre que les autres viennent les aider. »

Si les gens des autres pays étrangers ont fait principalement la transformation sociale pendant qu'ils entreprenaient la révolution socialiste, la lutte du peuple coréen a été étroitement liée avec la lutte de libération nationale visant à retrouver le statut étatique. En même temps, la libération de la domination du Japon ne devait pas être la dépendance d'une autre forme sur les autres pays. Dans ce contexte, Kim Il Sung a établi les idées relatives à l'indépendance du pays et de la nation comme ce qui suit :

« L'expérience de la lutte menée contre le *Minsaengdan* et la Conférence de Dahuangwai, qui en établit le bilan, m'ont convaincu que l'indépendance est vitale pour une nation et que, pour la défendre et la sauvegarder, tous les membres de la nation, et surtout ses pionniers, doivent lutter sans reculer devant rien.

...

Aussi les communistes coréens ont-ils dû tendre tous leurs efforts pour réaliser cet objectif. Nous avons tenu, dans la pensée comme dans l'action, à l'indépendance comme à notre vie et avons combattu farouchement, tel le tigre, telle la foudre, sans reculer devant rien pour la défendre. »

Cela montre comment a été élaborée une idéologie d'indépendance devenue le programme de l'édification étatique de la Corée socialiste née dans la lutte révolutionnaire.

Le peuple coréen, imprégné de telles idées de Kim Il Sung, a mené la révolution, fondé la République et l'a défendue dans la confrontation directe avec les agresseurs impérialistes et commencé à construire le socialisme.

A l'époque où commençait le mouvement rétrograde sur l'échelle mondiale au début des années 90, l'indépendance de la RPDC a servi de bouclier brisant les armements des réactionnaires.

Le camarade Kim Il Sung a dû éliminer les fractionnistes qui s'obstinaient à poursuivre la ligne dogmatique au sein du Parti aussi bien au début des activités révolutionnaires que dans la lutte pour la victoire de la ligne d'indépendance. En réalité, ils ne songeaient pas du tout à travailler, et n'avaient pas non plus de capacité d'activités en faisant tout simplement semblant.

Le camarade Kim Il Sung a dit à ce propos :

« Ces communistes serviles envers les grandes puissances ne songeaient pas à fonder eux-mêmes leur parti pour faire la révolution. Chaque groupe prétendait être le « parti orthodoxe » et, muni d'un sceau contrefait, courtisait l'Internationale communiste pour se faire approuver.

Après avoir analysé les mouvements nationaliste et communiste coréens d'alors, j'en étais arrivé à la conclusion que la révolution ne devait pas être menée de cette manière.

J'avais ainsi acquis cette conviction: un communiste doit se charger de la révolution dans son pays et l'accomplir en s'appuyant sur la force du peuple pour arriver à la victoire; il faut résoudre, en toute indépendance et de façon créative, tous les problèmes qui se posent au cours de la révolution. C'est le point de départ des idées du Juche dont il est question maintenant. »

Kim Il Sung a écrasé les fractionnistes dogmatiques périmés en réunissant les forces de la jeunesse dans le mouvement communiste.

Le camarade Kim Il Sung a dit :

« J'ai toujours considéré la jeunesse comme l'avant-garde de la révolution. En effet, elle constitue l'avant-garde et la force principale de la lutte révolutionnaire et des mouvements sociaux, chargée des tâches les plus difficiles et les plus pénibles; c'est la force clé responsable de l'avenir du pays. ...

Si nous n'avions pas déblayé nous-mêmes la voie de notre mouvement révolutionnaire, si nous avons passé notre temps à suivre passivement la génération précédente en nous en remettant à elle et en accomplissant les tâches qu'elle nous confiait, nous n'aurions pu, à cette époque sombre de la domination coloniale de l'impérialisme japonais, en finir pour toujours avec les courants d'idées périmés, ni frayer la voie nouvelle de la révolution coréenne, regroupés sous la bannière des idées du Juche, ni fonder l'armée de guérilla antijaponaise, ni développer l'ensemble de la révolution antijaponaise axée sur la lutte armée, en nous plaçant à l'avant-garde de la nation, conformément aux impératifs des temps nouveaux. »

Vu une telle position du camarade Kim Il Sung, on peut tirer une analogie des activités de V. I. Lénine en Russie. A ce temps-là, Lénine a critiqué la ligne opportuniste surannée de Plekhanov du Menchevik et fondé le parti bolchevik avec les jeunes socio-démocrates.

Le camarade Kim Il Sung a insufflé de la vivacité dans le mouvement communiste coréen sous une nouvelle condition.

Ce n'est pas par hasard que l'on appelle la RPDC une « puissance de la jeunesse ».

Le camarade Kim Il Sung a établi un Etat dans lequel la nouvelle génération et la génération précédente vivent sur le même rythme et les camarades de la génération précédente gardent toujours un vif esprit révolutionnaire, assurant la continuité sans les « conflits entre les générations » ouverts.

Le camarade Kim Il Sung a écrit au début des années 1990.

« Agé de plus de 80 ans, je reste fidèle à mon opinion en ce qui concerne la position et le rôle de la jeunesse, avant-garde de la révolution. »

Une telle atmosphère diffère de façon frappante de celle des pays ex-socialistes de l'Europe de l'Est où les vieux révisionnistes ont dégénérés en nouveaux traîtres par suite de l'avènement de la « politique des vieux » durant un certain moment, à l'écart de la vie et des sentiments de la nouvelle génération.

L'Etat fondé par Kim Il Sung nous a montré un autre aspect.

Le camarade Kim Il Sung a dit à ce propos :

« Tandis que, dans certains pays, les étudiants et autres jeunes deviennent le sujet d'inquiétude de la société et, tombés sous la coupe des éléments contre-révolutionnaires,

s'apprêtent à démolir la tour érigée par leurs aïeux, notre jeunesse fait d'elle un rempart pour défendre jalousement l'œuvre révolutionnaire entreprise par ses aînés. »

L'idéologie d'indépendance, qui a formé le fondement de la pensée du camarade Kim Il Sung et de la fondation de la RPDC, joue aujourd'hui le rôle de l'étoile-guide pour les peuples en lutte pour se libérer de la mondialisation des impérialistes.